bulletin
nyéléni

Numéro 2, janvier 2011
www.nyeleni.org - info@nyeleni.org

Toutes les illustrations réalisées par Anna Loveday-Brown

Editorial

L'élevage industriel à la base de la mal-bouffe mondiale

Il n'y a pas de symbole plus puissant du contrôle absolu exercé par le système agro-alimentaire international (depuis l'accaparement des terres jusqu'à la distribution et la vente au détail), que **l'élevage intensif**. Ces complexes industriels génèrent une importante pollution et provoquent des maladies dans des régions entières, tout en émettant d'énormes quantités de gaz à effet de serre - tout cela essentiellement afin de produire des aliments destinés aux pauvres: **de la viande "bon marché" à la qualité douteuse et dont le coût réel n'est jamais mesuré**. Ce mode de production nous est imposé à nous, l'humanité - et englobe, en une seule et même crise, des crises multiples. Dans la liste presque sans fin des calamités engendrées par les élevages intensifs, la monoculture de soja génétiquement modifié - produit à grand renfort de pesticides et ensuite utilisé pour nourrir des animaux captifs dans des parcs industriels - est la garantie pour les grands groupes de l'agro-business de voir tout l'argent de la chaine revenir dans leurs poches, aux **dépens des ressources de la planète**. Cependant, les gens prennent de plus en plus conscience de ces question et des espaces se créent pour tenter de comprendre ensemble les enjeux de la situation. Ceci est très subversif, étant donne que, à travers **notre mémoire collective**, la production de notre propre alimentation, selon nos propres traditions paysannes, est l'essence même de la plus primordiale des **autonomies** - c'est à partir de ce point que nos peuples, avec tous nos moyens et toute notre sagesse, **nous avancerons - et que nous parviendrons même à faire reculer le changement climatique, afin de parvenir à une vie de justice et de dignité pour l'avenir.**

GRAIN

Mobilisez -vous!

2011
Année Internationale des Forêts

6 – 11 février
Forum Social Mondial
– Dakar, Sénégal

8 mars
Journée Internationale des Femmes

14 - 18 mars
Quatrième Session de l'Organe Directeur du **Traité International sur les Ressources Phytogénétiques pour l'Alimentation et l'Agriculture** - Bali, Indonésie

Abonnez-vous en ligne sur
www.nyeleni.org

Sous les feux de la rampe

page 2

Viande bon marché ? Le prix est trompeur!

Un pourcentage élevé des produits laitiers et de la viande qui sont consommés aujourd'hui provient **d'élevages industriels**. Les animaux sont élevés en intérieur et nourris avec des aliments riches en protéines animales, essentiellement à base de soja et de maïs en grains, complétés par des vitamines et des antibiotiques pour éviter la propagation de maladies dans ces espaces surpeuplés. Chaque jour des exploitations familiales sont obligées de mettre la clé sous la porte et **des agriculteurs perdent leur moyen de subsistance** tandis que les grandes entreprises augmentent leur emprise sur la production de viande dans le monde entier. Quel que soit l'angle sous lequel on regarde l'agriculture industrielle, les conclusions sont alarmantes. Cette méthode de production intensive de viande pollue systématiquement la planète, met en danger la biodiversité, exploite les travailleurs, met en péril la santé humaine et animale, maltraite les animaux et compromet la survie des communautés rurales et paysannes. Malgré cela, **la consommation de viande industrielle est en augmentation partout** dans le monde, tandis que de grandes sociétés envahissent les marchés internationaux avec des produits de viande dont les faibles prix sont trompeurs. Beaucoup de consommateurs **doivent changer leur façon de manger** - en choisissant des produits locaux et en diminuant la quantité de viande dans leur alimentation. En même temps nous devons exiger de nos gouvernements un changement radical dans les politiques nationales et les termes des accords internationaux, avec l'inclusion du droit à la **souveraineté alimentaire à tous les niveaux.**

Qui sommes-nous?

Au cours des dernières années, des centaines d'organisations et de mouvements se sont engagés dans des luttes et différents types d'initiatives pour défendre et promouvoir le droit des peuples à la Souveraineté Alimentaire dans le monde. Beaucoup de ces organisations étaient présentes au Forum Nyéléni 2007, au Maili, et se sentent membres d'un mouvement pour la Souveraineté Alimentaire plus large, qui considère la déclaration Nyéléni 2007 comme leur plateforme politique. **Le Bulletin Nyéléni se veut la voix de ce mouvement international.**

Organisations impliquées: Development Funds, ETC, FIAN, Focus on the Global South, Food First, Les Amis de la Terre international, Grain, Grassroots International, IPC pour la souveraineté alimentaire, La Via Campesina, La Marche mondiale des femmes, Oxfam Solidarité, Radio Mundo Real, le Forum mondial des travailleurs de la pèche, Vétérinaires sans frontières.

Il est temps d'agir pour la Souveraineté Alimentaire!

Nous encourageons la reproduction gratuite la circulation et l'échange de ce document. Nous vous demandons simplement d'en mentionner l'origine.

La machine européenne, un exemple

A l'heure actuelle, l'Union européenne (UE), **importe plus de 75% de son alimentation animale**. La majorité de ces importations est utilisée dans les élevages intensifs qui produisent des produits alimentaires bas de gamme, comme la viande, le lait et les œufs de la production agroindustrielle. Une partie de cette production est commercialisée en Europe tandis que le reste est jeté à prix de dumping sur le marché international.

Lors de la création de la politique agricole européenne en 1962, l'UE avait décidé de protéger ses marchés céréaliers, mais a omis de le faire pour l'alimentation animale (céréales de substitution, oléagineux et protéagineux), permettant ainsi aux grands producteurs de nourriture animale (les États-Unis à l'époque) d'exporter leur production à bas prix vers l'Europe. Tandis que la production européenne de nourriture animale diminuait, un modèle de production industrielle a été appliqué à l'élevage, le rendant ainsi très dépendant de l'importation de protéines (principalement du soja) depuis les pays lointains. Quand les États-Unis ont décrété un embargo sur les exportations de soja en 1973, **l'UE a pris conscience de cette dépendance et a essayé d'introduire une taxe sur les oléagineux**, mais celle-ci a été refusée tant par les Etats-Unis et par le lobby européen des oléagineux, que par le GATT (prédécesseur de l'Organisation mondiale du commerce).

Le contrôle croissant de la production alimentaire mondiale par les sociétés transnationales intervenant à la fois en tant que producteurs, transformateurs et exportateurs de soja (de nos jours principalement du soja génétiquement modifié d'Amérique du Sud), ainsi que la domination de la grande distribution en supermarché **a renforcé la poursuite de ce système**, conduisant à une concentration croissante de la production de viande et d'œufs dans les régions à proximité des grands ports, ou dans des zones à bas coût de main-d'oeuvre en Europe - comme en Europe de l'Est.

Nous avons la possibilité, dans le cadre de **la réforme de la politique agricole commune (PAC) en 2013** de remettre l'élevage dans les prairies et d'opter pour un système qui favorise le pâturage et la rotation des cultures de légumineuses sur les sols européens. Cela implique de devoir inverser le processus d'industrialisation et de concentration économique de la production de viande et des produits laitiers, et de promouvoir l'augmentation de fermes multifonctionnelles et durables ainsi que la création d'emplois pour les agriculteurs et et les travailleurs agricoles. **La souveraineté alimentaire** offre des solutions viables - et peut contribuer à ramener l'élevage et l'agriculture européenne à l'équilibre.

Pour plus d'information contacter la *Coordination Européenne Via Campesina* www.eurovia.org

Les débuts

L'élevage industriel a commencé dans les années 1920, peu de temps après la découverte des vitamines A et D; lorsque ces vitamines sont ajoutées aux aliments pour animaux, le bétail n'a plus besoin d'avoir de la lumière naturelle pour sa croissance. Cela permet d'élever un nombre important d'animaux en intérieur tout au long de l'année. Mais le principal problème auquel est confronté l'élevage d'animaux en intérieur est la propagation de maladies, que l'on a combattu à partir des années 1940 avec l'avènement des antibiotiques, également ajoutées depuis à l'alimentation animale. L'agrobusiness a réalisé qu'il pouvait accroître la productivité et réduire les coûts d'exploitation en utilisant des procédés de mécanisation et des techniques issues de l'industrie sur chaine de montage.

http://www.idausa.org/facts/factoryfarmfacts.html

continue de la page 1

L'élevage intensif: une calamité pour l'environnement

L'ampleur des dégâts environnementaux **causés par les élevages industriels est immense et variée.** L'élevage intensif exige des quantités de plus en plus importantes d'eau, d'aliments pour les animaux, de l'énergie et d'intrants chimiques[1]. La concentration de milliers d'animaux crée un nombre ingérable de déchets. Le fumier qui est utilisé comme engrais organique dans les petites exploitations devient **un polluant dangereux.** Dans de nombreux élevages industriels de porcs par exemple, le lisier est mélangé avec de l'eau dans les lagunes artificielles puis pulvérisé sur les terres agricoles. Ce mélange répandu dans l'environnement agricole contient des antibiotiques et des métaux lourds[2] qui proviennent de l'alimentation animale, et qui contaminent l'air, l'eau et le sol. **L'impact sur la santé humaine est évident**: la crise de la dioxine actuellement en cours en Allemagne[3], la propagation de la Salmonellose causée par des œufs contaminés, l'épidémie actuelle de grippe porcine ou de maladie de la vache folle il ya quelques années, sont des exemples patents des conséquences d'une pareille pollution. En outre l'élevage industriel contribue largement au **réchauffement climatique** - il est responsable de 18% des émissions totales de gaz à effet de serre[4] - en particulier le dioxyde de carbone, le méthane et l'azote, qui sont en outre des gaz nocifs pour les personnes vivant ou travaillant à proximité des usines. Les dégâts provoqués par l'élevage intensif sont encore plus étendus si l'on tient compte des conséquences indirectes. Afin d'assurer une croissance rapide du bétail en batterie, l'élevage intensif importe **massivement des protéines bon marché pour l'alimentation animale**, principalement à base de soja et de maïs. La monoculture du soja - en particulier en Amérique latine - est l'une des principales causes de la déforestation, de la destruction des habitats de la faune sauvage, de l'utilisation intensive de semences génétiquement modifiées et de l'emploi massif de pesticides. Les communautés rurales et les populations autochtones sont chassées de leurs terres par les grandes entreprises agro-industrielles qui accaparent les terres pour la monoculture du soja.

Les impacts sociaux de l'industrie de la viande

La prise de contrôle de la production de viande par les multinationales est **de plus en plus flagrante.** Aux États-Unis par exemple, en 1985, les quatre plus grandes entreprises productrices de viande de porc occupaient 32% du marché; en 1998, elles en contrôlaient plus de 56%, et en 2006, ce chiffre est passé à 63%. Ces grandes entreprises contrôlent souvent l'ensemble de la chaine de production - depuis l'élevage des animaux jusqu'à la transformation de la viande et la distribution du produit fini. Cette **intégration verticale** de la chaîne de production de la viande permet aux sociétés agroindustrielles ***de pousser les exploitations familiales traditionnelles à la faillite***[5]. De plus, en raison de leur pouvoir croissant, les grandes entreprises peuvent faire pression pour empêcher la création de réglementations visant à protéger la santé humaine et l'environnement contre les dommages causés par les élevages intensifs. En outre, la concentration de l'industrie de la viande entre les mains de grandes entreprises favorise la **réduction alarmante de la diversité génétique du bétail et la disparition de races traditionnelles**. Ainsi, l'intégralité de la production porcine industrielle mondiale repose sur seulement cinq races. Tout comme dans l'agriculture, la tendance des éleveurs intensifs à n'élever que des variétés adaptées au processus industriel augmente le risque de susceptibilité à la maladie et diminue la résilience du bétail[6].

L'élevage intensif n'offre même pas un environnement de travail sûr et équitable. Les travailleurs sont souvent exposés à des **conditions de travail insalubres**: l'inhalation régulière de gaz toxiques et de poussière ou encore l'exposition directe aux produits chimiques ou encore des conditions de travail physiques très dures - tout cela peut entraîner des infirmités temporaires ou permanentes[7]. Par ailleurs, cette industrie est une grande employeuse de travailleurs sans-papiers et d'enfants, au point que Human Rights Watch a qualifié les conditions de travail dans plusieurs de ces installations industrielles comme relevant *de la violation systématique des droits humains*[8].

Du Nord au Sud, la *viande industrielle* en progression

Malgré tous ces aspects négatifs, la **production de viande intensive est en augmentation partout dans le monde**. Comme pour beaucoup d'autres produits de base, les grandes entreprises du Nord ont commencé à déplacer leurs activités vers les pays pauvres où ils peuvent produire à meilleur marché. En outre, les **entreprises du Sud** utilisent leur capital pour construire de nouvelles installations d'élevage intensif. Un grand nombre d'entreprises productrices de viande dans les pays du Sud sont devenues de **véritables multinationales à l'égal de celles des pays du Nord**, et ont mis en place leurs propres stratégies agressives d'expansion à l'étranger. Le système alimentaire mondial est géré par ces transnationales, et l'intégralité des flux d'investissement sont déterminés par les stratégies commerciales et spéculatrices de ces entreprises et du marché. Le **rôle des gouvernements** consiste, la

1 - *What's feeding our food?,* FOEI, 2008 www.foe.co.uk/resource/briefings/livestock_impacts.pdf
2 - Aux Etats-unis, ces aliments contiennent en plus des hormones de croissance
3 - Après cet événement, en Allemagne, ils ont commencé une action contre la production animale industrielle www.gegen-massentierhaltung.de
4 - *L'ombre portée de l'élevage,* FAO, 2006 http://www.fao.org/docrep/012/a0701f/a0701f00.htm
5 - Pour plus d'informations : http://www.pigbusiness.co.uk/
6 - *What's feeding our food?,* FOEI, 2008
7 - http://www.rel-uita.org/
8 - *Blood, Sweat, and Fear*, Human Rights Watch, 2005, http://www.hrw.org/reports/2005/usa0105/usa0105.pdf.

plupart du temps, à aider leurs entreprises à se faire une place sur les marchés, que ce soit par la signature d'accords bilatéraux sur le commerce ou d'accords d'investissement, ou bien en exerçant des pressions diplomatiques afin de faire lever les restrictions à l'importation. Le résultat de ces tous ces flux d'investissements et stratégies spéculatives est une augmentation de la production industrielle de viande: toujours plus d'élevages intensifs, toujours plus d'usines industrielles de traitement alimentaire et toujours plus de malbouffe. **Pour l'humanité et pour la planète, le prix à payer d'un tel système est dévastateur[9].**

Soja, un piège pour l'Amérique latine

Au cours des quarante dernières années, les superficies cultivées de soja ont **massivement augmenté** à travers le monde. Dans les années 1980 et 1990 l'Amérique latine a fortement augmenté sa production d'oléagineux pour rapidement occuper la première place mondiale tant dans leur production que leur commercialisation. En fait, dans la dernière décennie, la culture du soja a continué à grimper en flèche au Brésil, en Argentine, au Paraguay et en Uruguay: entre 2002 et 2008, ces pays ont augmenté la superficie consacrée à la monoculture de cette plante de 20, 50, 80 et 1000%, respectivement[10]. Aujourd'hui, le Brésil, l'Argentine et le Paraguay sont les deuxième, troisième et quatrième pays au monde en termes de production de soja, écoulant cette production principalement vers la Chine, l'Inde et l'Union européenne qui l'utilisent essentiellement comme alimentation animale (ainsi que pour la production de biocarburant). Dans cette chaîne de production du soja, les principaux producteurs d'Amérique latine sont devenus des **exportateurs subordonnés aux pays développés**, augmentant leur **dépendance** à leur égard. Ce développement s'est fait au détriment des cultures traditionnelles qui servent à nourrir la population locale, a renforcé la déforestation des forêts primaires et la destruction de la jungle amazonienne, et a partout provoqué une encore plus grande concentration des terres entre les mains de quelques grands propriétaires fonciers, entraînant **le déplacement forcé** de paysannes y paysans de leurs terres, la disparition des petites exploitations familiales. Par ailleurs, ce développement a encore accentué le processus de **dénationalisation** des terres, et a détruit de nombreux emplois pour les travailleurs ruraux. L'augmentation de la culture du soja a un impact très fort **sur l'environnement et sur la société,** en raison du recours à des monocultures génétiquement modifiées, dont l'utilisation a été massivement encouragée par les géants de la biotechnologie comme Monsanto. La culture du soja non seulement tend à accélérer l'érosion des sols, mais est également associée à l'usage massif de biotechnologie comme l'utilisation extensive **d'herbicides hautement toxiques** comme le glyphosate.

9 - *Seedling* en français, Octobre 2010 http://www.grain.org/seedling_files/seed-10-10-fr.pdf
10 - *Radiografía del agronegocio sojero*, Narbondo y Oyhantçabal, 2009 http://www.redes.org.uy/category/publicaciones

De la bonne viande!

Les fermes intégrées de petite taille, qui produisent du bétail localement, sont beaucoup plus efficaces, produisent de manière plus saine et meilleure pour l'environnement.

Les bovins, les moutons et autres ruminants ont la **capacité unique de pouvoir transformer la matière végétale des pâturages en protéines bonnes pour la consommation humaine**, comme le lait et la viande. Les agriculteurs utilisent par ailleurs le fumier pour rendre les sols **plus sains, et plus dynamiques*** . La contribution négative au réchauffement climatique associé à la production de viande est principalement causée par les engrais utilisés pour la production intensive de monocultures pour l'alimentation animale industrielle, comme le soja par exemple. A l'inverse, **la gestion durable des pâturages permet de stocker le carbone sous forme d'humus** dans le sol et contribue à la fertilité de ces derniers. Chaque tonne d'humus dans le sol **capte environ 1,8 tonnes de dioxyde de carbone de l'atmosphère****. Par ailleurs, les exploitations familiales traditionnelles permettent d'assurer la **pérennité de races locales**, **la conservation de la biodiversité** et réduisent le risque de transmission de maladie.

* - Via Campesina, 2009 - *Les petits agriculteurs et l'agriculture à petite échelle refroidissent la planète* http://viacampesina.net/downloads/PAPER5/FR/paper5-FR.pdf
** - Anita Idel, *The Cow is not a Climate Killer,* 2010 (seulement en allemand, traduction en anglais prévue pour 2011)

L'écho des campagnes

Histoires courtes de l'Amérique, l'Afrique et l'Europe, la résistance et les alternatives: la lutte internationale contre l'élevage industriel.

Aviculture à petite échelle, une histoire de lutte

Biashara Jane Kathure of INADES, Kenya

L'élevage de poulet local est le seul élevage sur lequel les femmes et les enfants **ont le contrôle total.** J'ai vu des femmes pauvres dans des régions rurales sèches **entretenir leurs familles** grâce à l'élevage de poulet indigène. L'élevage de poulet local peut promouvoir la sécurité alimentaire et économique pour les familles pauvres. L'élevage élève aussi le statut social car une femme se sent plus importante dans la communauté quand elle peut nourrir ses enfants et les envoyer à l'école. **Actuellement plus de 80% de la volaille** consommée au Kenya provient toujours de **poulet local élevé par des fermiers à petite échelle**. Mais il y a 6 ans, le gouvernement a fait la promotion du croisement du poulet indigène avec un poulet exotique, dans un programme visant à améliorer le poulet local. Et nous avons maintenant de nombreuses poules de la zone où le programme a été lancé qui refusent de couver, et qui ne font donc pas de poussin. **Cette une manière lente de détruire le réservoir génétique indigène.** Cela signifie aussi que les petits fermiers vont être éliminés, car **ils n'ont pas les moyens d'acheter** des poussins d'incubateurs. Et ainsi les riches continuent d'être plus riches en avalant les sources de revenus des pauvres. Les fermiers traditionnels **essaient de leur mieux de sauver les espèces indigènes**. Certains ont décidé de devenir éleveurs de poulet local et vendent leurs poussins aux autres fermiers. A Makueni par exemple, M. Pius Makau de la ferme Kyemole garde plus de 800 poulets seulement pour l'élevage. Les fermiers ont **aussi mis la pression sur les politiques faibles** qui visent à ranger le poulet local dans les oiseaux sauvages, et ils ont réussi. Les poulets locaux sont maintenant reconnus dans le texte en tant qu'oiseaux domestiqués. Des groupes de femmes se lancent dans l'élevage de poulets locaux, aidant à la reproduction des espèces indigènes, même si elles manquent de compétences pour bien la gérer.

Smithfield au Mexique: catastrophe sanitaire et environnementale

Octavio Rosas Landa, Asamblea Nacional de Afectados Ambientales

Depuis 1994 – année d'entrée en vigueur du traité de libre échange avec l'Amérique du nord – la vallée de Perote, située à l'est du Mexique sur la frontière qui divise les états de Puebla et de Veracruz, accueille l'un des **plus néfastes projets d'agrobusiness** du pays. Dans cette vallée, où vivent approximativement trente mille personnes, la compagnie multinationale américaine Smithfield Farms (le plus grand producteur de porc au monde, appelé Granjas Carroll de México dans notre pays) a commencé par acquérir des terres et installer des modules d'élevage et des porcs gras **à grande échelle** (environ un million par an). Pendant 15 ans, ils ont été responsables de **l'épuisement** des aquifères dans la vallée, de la **pollution de la terre, de l'air et de l'eau** et de dommages majeurs sur la **santé** de la population – en contribuant à l'éclosion de la pandémie de grippe porcine (ensuite appelée A1H1) en avril 2009. Cependant, **la population a agi**. Depuis 2006, les habitants de plusieurs communautés (Chichicuautla, La Gloria, Alchichica, parmi d'autres) ont commencé une lutte d'abord pour empêcher le déploiement d'autres élevages intensifs et ensuite pour arrêter la répression légale et politique lancée contre les résidents par la corporation et les gouvernements de Puebla et Veracruz. Jusqu'ici, la lutte des communautés **a réussi à stopper** la construction de nouvelles fermes industrielles dans la région, mais les dommages causés par la compagnie restent impunis, tandis que les villageois recherchent la solidarité d'autres mouvements de lutte

au Mexique et dans d'autres parties du monde pour arrêter cette entreprise criminelle. **La lutte est devenue globale.**

Production de viande pour nourrir ou affamer?

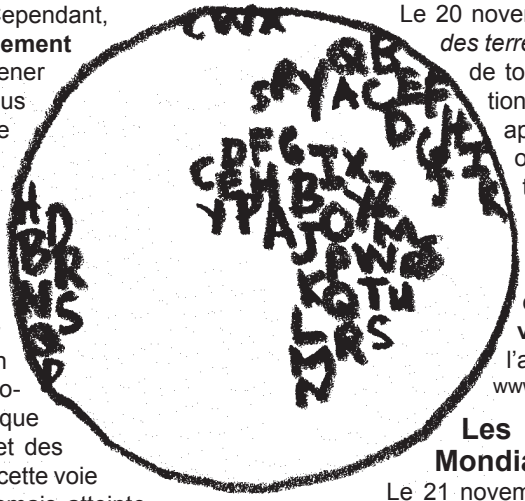
Ole-Jacob Christensen, paysan en Norvège

L'homme cultive la terre **depuis 10 000 ans**. Depuis presque aussi longtemps nous élevons des animaux; pour notre plaisir, pour leur force de traction, ou –leur fonction la plus importante – pour nous nourrir. **Les ruminant ont depuis transformé herbe et broussailles en viande, lait – et fumier**. Sur notre petite ferme de montagne en Norvège, nos vaches laitières sortent dans la forêt ou sur la montagne tous les matins à la belle saison pour retourner le soir, le ventre et la mamelle pleins. Ce qui nous permet **de cultiver autres choses** (foins, légumes, pommes de terre, fruits etc.) **sur la terre cultivée**. **L'élevage moderne a mis ce principe sens dessus-dessous,** et nourrit les animaux avec des aliments qui auraient pu nourrir les hommes directement. Le taux de concentrés (céréales et soja) dans la ration d'une vache moyenne dépasse maintenant 40%. Les cochons et les volailles industrielles ne mangent que cela, et dans l'élevage de saumons il faut 3- 4 kg de poisson de mer pour produire 1 kg de saumon. 40% des céréales et 75% du soja sont aujourd'hui destinés aux élevages. De cette manière, elles perdent de 6o -80% de leur valeur nutritive. **L'élevage moderne ne nourrit plus les hommes, il les affame.**

Le monde en paroles

De Copenhague à Cancun, la danse de l'écrevisse

Le texte de Cancun n'a été qu'une version légèrement révisée de l'accord de Copenhague de 2009, qui était largement considéré comme un **échec**. Le retour positif de l'accord de Cancun semble avoir été causé à la fois par les faibles espérances générales avant la réunion et par l**a peur d'un effondrement du processus des Nations Unies**. Il est évident que l'accord de Cancun **nous fait reculer** plus qu'avancer Une des caractéristiques clefs du Protocole de Kyoto, également insuffisant, est qu'il fixait des objectifs légalement contraignants. Alors que nous arrivons à la première date butoir de 2012, 17 nations vont très certainement manquer à leur engagements à réduire leurs émissions en 2020 de 5% comparé à 1990. Cependant, le fait qu'ils aient signé **des objectifs légalement contraignants** ouvre les possibilités de mener des actions en justice et d'une incitation plus efficace dans le futur. A contrario, l'accord de Cancun tue de fait le Protocole de Kyoto et le remplace par un système d'engagements volontaires et insuffisants. **La Bolivie est le seul pays à s'opposer à cet accord.** Son courage lui est venu pour une grande partie par le mandat qu'elle a reçu à la *Conférence mondiale des peuples sur le Changement Climatique*, qui s'est tenue à Cochabamba en avril 2010. En décembre, des mouvements sociaux et ONG se sont rassemblées au Mexique et ont organisé avec succès des initiatives et des forums alternatifs. Nous devons continuer sur cette voie et nous mobiliser sur une échelle jusqu'ici jamais atteinte **pour arrêter la propagation des fausses solutions!**



Une partie de cette article est extrait librement de Nick Buxton, décembre 2010, l'article original est disponible sur http://www.tni.org/article/cancun-agreement-stripped-bare-bolivias-dissent

Pour en savoir plus sur *les fausses solutions*, lire le *Nyéléni Newsletter Num1* www.nyeleni.org

La violence, une manière de garder le contrôle sur les femmes

De nombreux événements ont eu lieu le 25 novembre pour célébrer la journée international pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes. **La violence faite aux femmes est structurelle** – c'est une caractéristique inhérente aux systèmes patriarcal et capitaliste. Elle est l'expression la plus criante des inégalités entre les hommes et les femmes: elle est transversale, traverse les classes sociales, les cultures, les religions, et les situations géopolitiques. Le 25 novembre, la Marche Mondiale des Femmes est descendu dans les rues du Brésil pour dénoncer toutes les sortes de violence contre les femmes et pour demander le renforcement des politiques publiques garantissant l'égalité. Selon le 2010 Map of Violence, conduit par l'institut Sangari, au Brésil une femme est tuée toute les deux heures. 40% de ces femmes ont entre 18 et 30 ans.

Plus d'informations sur http://www.marchamundialdelasmujeres.org/news/mmfnewsitem.2010-11-25.2807232362/en

Accaparement des terres au Mali

Le 20 novembre s'est tenu un *forum sur l'accaparement des terres au Mali*. De nombreux fermiers traditionnels de tout le pays sont venus pour analyser la situation actuelle au Mali. Le forum s'est conclu par un appel au gouvernement malien. Les participants ont rappelé que la terre, l'eau, les forêts et toutes les ressources naturelles du Mali sont un héritage national inaliénable; ils ont **exhorté le gouvernement** à initier un dialogue politique à travers une table ronde nationale sur ce thème, et ont établi **un comité pour surveiller** les recommandations formulées dans l'appel du forum**.** Le document complet sur www.cnop-mali.org/IMG/pdf_Appel_de_Kolongo_final.pdf

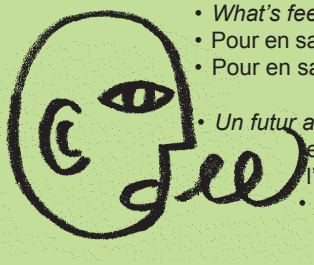
Les pêcheurs célèbrent la Journée Mondiale de la Pêche

Le 21 novembre à l'occasion de la Journée Mondiale de la Pêche, des centaines de pêcheurs - hommes et femmes – ont organisé des actions partout dans le monde. Le Forum des Pêcheurs du Pakistan (PFF) a organisé une manifestation pour exhorter les institutions financières internationales à annuler la dette du Pakistan et ont demandé à ce que la somme soit utilisée à la réhabilitation des populations déplacées lors des récentes inondations. Les leaders du mouvement ont utilisé cette occasion pour expliquer une fois de plus comment les pêcheurs dans toutes les régions font face à des problèmes similaires et comment leurs moyens d'existence sont en danger partout.

Plus d'informations sur http://www.pff.org.pk/node/288 et photos sur http://www.demotix.com/news/513889/world-fisheries-day-celebrated

Prochain numéro de la newsletter sur **la biodiversité et les semences paysannes!**
Envoyez vos contributions - informations, histoires, photos, entretiens - à info@nyeleni.org
avant le 12 février !

A lire, à écouter, à voir et à partager



- *What's feeding our food?*, Friends of the Earth international, 2008 www.foe.co.uk/resource/briefings/livestock_impacts.pdf
- Pour en savoir plus sur la *viande industrielle au Sud*, lire *Seedling* en français, http://www.grain.org/seedling_files/seed-10-10-fr.pdf
- Pour en savoir plus sur l'élevage intensive voir *Pig Business* sur http://www.pigbusiness.co.uk/
  The Meatrix sur http://www.themeatrix.com/
- *Un futur alimentaire viable*, publié par le Fond de Développement - Norvège; le rapport est basé sur de nombreux autres rapports et montre comment une production alimentaire à petite échelle peut nourrir le monde, refroidir la planète, préserver l'environnement et créer de nouveaux emplois pour des milliards de personnes www.utviklingsfondet.no/viablefuture/
- *The Coca-Cola case*, documentaire récemment récompensé au Festival du Film International du Travail Canadien (CLiFF 2010) à Toronto, pour voir le film http://films.nfb.ca/the-coca-cola-case/

Pour des informes et plus de références www.nyeleni.org

Personne ne vend la terre où marche son Peuple. Tashunka Witko, 1840–1877